

L'Archipel-sur-le-Lac

Textes et Articles de 2004

2004

Réouverture à l'Archipel sur le Lac

Deux artistes seront présents au cours de la première exposition de 2004 qui se tiendra du 29 mai au 24 juin.

Par le nom même qu' Edmond Auguste FOURQUIN s'est attribué en qualité de peintre, il proclame la passion qu'a suscitée en lui à la fois l'œuvre et la personne complexe de Philippe Auguste HENNEQUIN (1762 - 1833), longtemps tombé dans l'oubli. Filiation ou réincarnation ? Toujours est-il que dans un style apparemment très éloigné de son inspirateur, FOURQUIN ne cesse de se référer à lui, d'y puiser ses sources. Sur la série d'œuvres qu'il présente à l'Archipel, cet autodidacte passionné venu tardivement à la peinture - mais il est encore jeune ! - sujets et titres allégoriques, textes poétiques, accompagnent intimement ses tableaux à mi-chemin de l'impressionnisme figuratif et de l'abstraction.

Et l'on pourra découvrir, par la lecture d'un texte qu'il aura prononcé au cours de son vernissage et qui restera à la disposition des visiteurs, le lien profond qu'il établit entre lui-même et HENNEQUIN, lequel passa du néo-classisme de son maître DAVID à l'expressionnisme romantique, en couleurs vives, au geste nerveux.

Gotthard PUSCH avait réalisé une première exposition à l'Archipel en 1995: On retrouvera cette fois une grande partie de ses thèmes d'alors : paysages lointains, silencieux, inhabités, réalisés en monochromie sur carrelages, à partir d'instruments hétérodoxes : brosses, éponges, tuyaux..., mais sa quête permanente de nouvelles techniques qu'il ne cesse d'expérimenter apportera des objets nouveaux, par leur forme et par leur texture. Fasciné par la structure de la spirale, "aspirant" l'observateur dans un mouvement perpétuel de rotation, il crée des œuvres, tantôt architectures quasi mathématiques, tantôt coquillages sédimentés d'une multitude d'autres spirales. Dans celles-ci apparaissent certains de ses mondes de prédilection, notamment le motif de l'eau, obstacle à surmonter mais aussi source de vie. Façonnant plats et coupes aux motifs dentelés, le thème de la spirale réapparaît, aboutissant à des effets différents, par les délicates colorations, par la vibration des reliefs obtenus, les résilles du décor alors prises, incrustées dans la matière.

*Exposition ouverte tous les jours sauf lundi de 14 h 30 à 19 h 30
L'Archipel sur le Lac - Les Charrières - 71110 Saint Martin du Lac
Tel/Fax : 03 85 25 26 22*

A l'Archipel sur le Lac

Joël DESBOUIGES

la plume du peintre... les anacoluthes

2004

D'où vient-il, que fait-il, cet oiseau (un passereau bien sûr), au bord de ces espaces aux tons pastel, aux contours indécis ?

Lui est réel, dont on distingue si bien le plumage, et jusqu'aux griffes ? Les lumières, les volumes n'apparaissent qu'au verso de la toile, lui à la surface. Il s'y trouve seul, plutôt au bord, sans reconnaître aucun paysage, et semble-t-il, ici pour le montrer, l'explorer ensuite. C'est cela l'**anacoluthé** : rupture de phrase verbale autant que picturale.

Tel est donc l'un des domaines explorés par Joël DESBOUIGES, étape, mais non terme d'un long et complexe parcours.

Car le voici encore, - cette fois il s'agit d'une bécasse - inspiré par une certaine plume pointue, dont il vous décrira peut-être les qualités. Plume certes, mais aussi pinceau, selon l'une ou l'autre de ses extrémités. Elle s'insinue au centre, en bordure, ou ailleurs où vous aurez à la découvrir, au sein de photographies, - car DESBOUIGES est aussi photographe - , encadrées de traits ou de points accompagnant son étrange présence.

Exposition du 26 juin au 22 juillet. Tous les après-midi sauf le lundi de 14 h 30 à 19 h 30

2004

Ensemble à l'Archipel

L'obscur et le limpide

Elles seront trois, à partir du samedi 24 juillet et jusqu'au jeudi 19 août à proposer, en des œuvres sans complaisance, à suivre d'un regard approfondi, leurs visions d'un monde pour elles complexe, énigmatique.

Caroline LEJEUNE nous entraîne dans la touffeur de forêts où elle pénètre et chemine, sans jamais y trouver l'horizon. Les arbres sont debout, penchés, couchés, leurs branches s'élèvent ou frôlent le visage. Les débris parsèment le sol et l'on doit les enjamber. Souvent, la fascination pour cet univers clos est accentuée par le traitement en miroir d'un même aspect: diptyque où l'on discerne les deux regards successifs, car d'un côté à l'autre apparaissent de troublantes différences, que de l'un à l'autre l'œil a aperçues. Quant aux couleurs, le brun des troncs, les verts du feuillage, les couleurs sont ici transposées dans les différentes intensités des blancs, des gris, des noirs, conférant à ce foisonnement le trouble d'apparitions fantomatiques.

C'est une autre face de l'incertitude qu'explore l'œuvre de Sausen MUSTAFOVA; elle reconnaît trouver ses sources dans la complexité de sa propre origine; de mère tchèque, de père irakien, à la fois européenne et orientale. Ses représentations de la figure humaine, irruption de masques décharnés à l'expression angoissée, "la face, le visage - paysage, la peau écorchée, la chair soumise à l'équarissage (sont)", dit-elle " le lieu archéologique où ma conscience cherche un point d'ancrage". Et dans un traitement semblable de colorations retenues, de traits emportés, apparaissent aussi des perspectives architecturales, en la verticalité d'improbables nefs gothiques vues en pénombre.

Plus d'allégresse, mais sans concession à la joliesse dans les compositions d'Hélène THERY: aquarelles, peintures acryliques sont superposées, inscrites en parallèle, à des tissus brodés ou damassés, à des dentelles. Aux couleurs vives, aux formes parfois dansantes, "ces matières mêlées apportent une profondeur dans le support et l'on accède à un univers intimiste, suggéré, où, sur un détail de la mise en scène, on suspend une rencontre. On se penche sur de petits personnages, nus ou habillés, qui courent, travaillent ou rêvassent en regardant pousser les arbres".

Que l'on se prenne, devant ces œuvres insolites, à rêver aussi, longuement.

Archipel sur le Lac
les Charrières - 71 110 - Saint Martin du Lac
Tél/Fax : 03 85 25 26 22
Ouvert tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30

A votre aimable attention

Samedi 24 juillet 2004

SAINT MARTIN DU LAC

Trois artistes peintres, trois univers à l'Archipel

Trois sympathiques jeunes femmes, toutes trois artistes peintres, ont accroché leur imaginaire sur les murs de l'Archipel. Ces mondes ne sont en rien semblables. Occupant la pièce centrale du rez-de-chaussée, la peintre Caroline Lejeune explique, sur une vidéo, sa position d'artiste. Elle tient à préserver ce qu'elle a à dire, à voyager, à rencontrer des gens. Elle ressent la vie d'artiste comme un concentré : plus de bonheur, plus de choses difficiles... Elle estime que la peinture est porteuse de message, quel qu'il soit, c'est un parcours solitaire et sociable, un dialogue avec soi-même devant la toile. *« C'est comme si c'était une première fois, il faut être vrai, la vie est dans la perception. Le paysage est une 'métaphore de la vie'. »* Ses paysages de forêt qu'elle appelle « mange-regard », très denses, dans lesquels l'eau tient une grande place, uniquement en noir et blanc, sont d'une luminosité extrême. Ils se situent, comme dans une photo en argentique, dans toutes les nuances du gris, allant du blanc le plus vif au noir le plus obscur. Elle crée une quasi-symétrie, pas très exacte, un peu faussée, ce qui donne l'illusion d'être perdu dans une sorte de labyrinthe. Toujours au rez-de-chaussée, dans la pièce en contrebas, Hélène Théry, entremêlant textiles et couleurs, présente, dans un registre très chatoyant, d'esprit oriental, des œuvres subtiles. C'est là un travail tout à fait original. Elle imagine, elle regarde et voyage par procuration, grâce à des films ou des récits. De cet imaginaire fécond naissent des tableaux très colorés. Les tissus sont multiples : damassés, lourds brocards ou transparentes mousselines. Des fils s'entrecroisent, d'autres sont brodés. Il s'agit d'une exploration esthétique de moments choisis autour de l'eau, de la musique, de la mise-en-scène, du voyage... Elle se fait « son cinéma », ses personnages deviennent Sinbad le marin, Shéhérazade, les pirates des Caraïbes en vacances au Yémen... Au premier étage, la peintre Sausen Mustafova, vivant en France depuis 20 ans, est Irako Tchèque. Elle nous entraîne dans un univers très sombre. *« L'identité se pose pour moi d'emblée comme questionnement pluriel, creuset dans lequel je puise ma matière. »* Peintre, mais aussi graphiste, elle suit, jusqu'en 1998, un parcours pictural aux vives couleurs. Elle réalise aussi des gravures illustrant l'œuvre de Lewis Carroll produit, depuis 1998, des paysages sombres, des têtes, en forme de squettes expressifs, travail puissant, quelque peu effrayant. Lors du vernissage, elle réalise, sur un immense papier, une performance au sol. Une comédienne lit trois textes : un poème irakien, des extraits du journal « le Monde » du 11 septembre et un autre poème oriental. L'artiste, pendant cette lecture, manie pinceaux, spatules, peintures brunes, noires et blanches et réalise une œuvre obscure sur laquelle elle profile des silhouettes longiformes. A la lecture de ces textes, elle transcrit, à sa façon, les émotions que ces lectures lui procurent.

2004

L'Archipel sur le Lac
du 21 août au 16 septembre

Une collection particulière de gravures

Pour la seconde fois - la première était en 1993- l'Archipel présente un choix d'une collection particulière de gravures contemporaines. Depuis 1993, cet ensemble s'est agrandi, en accueillant de nouveaux artistes et en conservant, outre sa fidélité aux premiers auteurs, des caractéristiques que le visiteur saura sans doute mieux repérer que ne le ferait le collectionneur lui-même.

Celui-ci, pourtant, ne peut s'empêcher de souligner que sa curiosité le porte à retenir et montrer une assez grande diversité de techniques, de formats, de manières, que, pour lui, la fascination va de l'espace presque vide à la feuille saturée et, enfin, que le noir n'est pas forcément triste et peut-être d'une grande sensualité.

Que ces considérations ne pèsent pas sur le regard du visiteur ! A lui de faire ses choix, de rencontrer, on l'espère, la délectation dans cet hommage à quelques créateurs de signes et de formes.

x

x x

Les œuvres ici exposées font partie d'une collection vivante; elles ne sont pas à vendre.

Quelques artistes, présents dans la collection, ont bien voulu déposer des œuvres qui se trouvent dans des cartons à dessins et qui, elles, sont à vendre.

Certains d'entre eux viendront sur place, les samedi et dimanche, pendant la durée de l'exposition.

Pour plus de précisions, s'adresser par téléphone à l'Archipel : 03 85 25 26 22

Ouverture le samedi 21 août à 18 h 30.

Visites tous les après-midi sauf lundi, jusqu'au jeudi 16 septembre.
de 14 h 30 à 19 h 30

2004

L'Archipel sur le Lac
En clôture de la saison

De nouveau trois exposants à l'Archipel, trois fortes personnalités, fières et indépendantes.

Caty BANNEVILLE, née et demeurant en Normandie, après une longue pratique de tissage de haute et basse lisse, puis un séjour de trois années aux Iles Marquises où elle se consacrera essentiellement à la peinture, activité qu'elle ne quittera plus (avec toutefois quelques incursions dans la création scénographique : costumes et décors, n'en garde pas moins, dans son œuvre actuelle des réminiscences de cette première formation aux textiles.

C'est ainsi qu'elle met en œuvre sa technique de la peinture sérigraphique, en imprégnant herbes et graines sur des écrans de tissu qu'elle reporte sur la toile, à laquelle elle ajoute des encres de couleurs, pris dans l'ensemble à grande eau.

En ces "écritures de terre", "écritures d'herbe", "écritures de l'eau", qui seront ici présentées, on saisira l'intensité de son environnement poétique, d'où résultent, en des frémissements, des murmures, la belle inquiétude des marais et des champs aux perspectives indécises, où s'unissent maîtrise et spontanéité

Birgit BERG, artiste allemande ayant pris pied en pays clunisois, est à l'origine une femme de lettres (prix allemand de journalisme et prix littéraires) pour des poésies, chansons qu'elle accompagne avec des instruments insolites. Après des décennies d'engagement pour la paix et pour l'environnement : création d'une carte mondiale de la nonviolence active, elle se consacre avec passion à l'art : peinture sur tissus en grands formats et sur plaques métalliques, et assemblages, avec comme thèmes : "Ouvertures", "Soleil" et "Galaxies". A l'Archipel sur le Lac, elle va exposer quelques uns de ces tableaux cosmiques ainsi que sa nouvelle série "Signes de vie" : objets, calligraphies, sculptures en différentes matières. Brillants sur fond sombre, ils rendent visible l'écriture secrète d'une communication spirituelle et mystique.

On laissera la parole à Richard HADORN, vivant et travaillant aux rives de l'Azergues, qui se présentait ainsi lors d'une conférence autour de son œuvre *exposée récemment à Aix les Bains.
" Mon travail depuis plusieurs mois connaît deux démarches différentes mais complémentaires:

- les travaux sur support papier / techniques mixtes dont l'encre et le fusain qui permettent une rapidité d'exécution (depuis 15 ans cette technique a prévalu). peindre, dans ce cas, est un acte d'expulsion, de purgation, de libération qui est précédé par une plus ou moins longue période de méditation, contemplation, accumulation d'émotions (positives ou négatives), d'images ...
- les travaux sur toile (ce retour à la toile est devenu important dpuis quelques mois). La démarche n'est plus seulement purgation mais surtout construction/destruction puisque je gratte, strie, raye, recouvre ... après avoir construit.

J'utilise sur toile ainsi que sur papier des pigments avec un liant acrylique, ce qui permet un séchage plus rapide : la destruction peut se faire dans la continuité du travail de construction.

La musique accompagne toujours l'exécution. Actuellement la musique de chambre 19^{ème} siècle (Beethove, Schubert ..) et 20^{ème} siècle (Schoenberg, Berg, Webern, Bartok, Boucourechliev, Dusapin, Dutilleux, Scelsi, Rihm..) domine."

Reprise de la saison artistique à l'Archipel sur le Lac

Pierre de Monner, dans son merveilleux et magique Archipel, continue de nous faire partager ses coups de cœur.

Dès le 29 mai et jusqu'au 24 juin, il nous présentera Gotthard Pusch, apiculteur et céramiste allemand. L'artiste travaille sur des carreaux de grès imprégnés d'eau, sur lesquels il construit des paysages solitaires. Au tour, il crée d'étranges spirales. Il aime les nuances de gris et de noir. Ce jour-là, nous pourrions apprécier aussi le travail d'Edmond Auguste Fourquin, vétérinaire âgé de 40 ans et peintre novice éclairé. Sa découverte fortuite, en 1975, d'un peintre du XVIII^e-XIX^e, Hennequin, tombé dans l'oubli et actuellement en cours de réhabilitation, a fait bascu-



Gotthard Pusch aime les nuances de gris et noir

ler sa vie. Dans une causerie intime, il racontera cette aventure aux personnes présentes lors du vernissage.

La deuxième exposition se tiendra du 26 juin au 22 juillet. Nous découvrirons, en solo, Joël Desbouiges, élève de Viallat. Il

est exposé au musée d'art moderne de Ceret. Deux rétrospectives, en 1994 au musée de Neuchâtel et en 2002 au Centre d'Art Contemporain de Montbelliard, l'ont fait connaître d'un plus large public. Desbouiges réalise ses tableaux en travaillant sur la transparence de la toile. Il possède un étonnant particularisme : un petit oiseau en trompe l'œil, tout à fait réaliste et comme posé sur la toile, se tient, en permanence sur ses tableaux, lumineux et abstraits, rendant l'œuvre plus vivante, plus présente. La troisième exposition, du 24 juillet au 19 août, est réservée à 3 femmes. Caroline Lejeune réalise un travail d'encres, rarement colorées, particulièrement des vues de forêts. Il y a là un travail en miroir, droite-gauche, presque symétrique. Sau-

sen Mustafova, de mère irakienne et de père tchèque, a baigné dans une double culture. Ses peintures offrent un visage tragique. Mais cela convient bien au maître du lieu qui dit ne pas aimer les « joliesesses ». Hélène Thery a exposé à Clumy en 1993 et à la Biennale Textile de Roanne. Elle réalise de magnifiques assemblages de textiles et d'aquarelles. Lors de cette exposition située au cœur de l'été, une amie ukrainienne, Ludmila, enchantera les oreilles des personnes présentes avec sa voix et son bandoura dont elle joue avec dextérité. Du 21 août au 16 septembre sera présentée une collection particulière de gravures contemporaines. La saison se terminera avec les peintures de Caty Banneville, les assemblages de Birgit Berg et les peintures de Richard Hadorn.

Journal de la Saison artistique - 6 juin 2004

Deux expositions à l'Archipel pour ouvrir la saison

Les deux premiers artistes invités de l'Archipel sur le Lac œuvrent dans des genres très différents. Gotthard Pusch, artiste allemand résidant en Haute-Saône, n'était pas à son vernissage. Il est peintre et céramiste. Il est aussi apiculteur et possède 250 ruches près des lacs suédois. Il se trouve donc, en cette période de l'année, avec ses chères abeilles. Sa femme, Francine Robert, est venue le représenter et parler de son travail aux visiteurs.

Pusch, ce sont des céramiques en grès, d'un magnifique classicisme. De belles coulées d'émaux aux teintes chaudes les rehaussent. Le plus surprenant, le plus émotionnel dans l'œuvre de Pusch, ce sont des carreaux de céramiques dont on ne sait s'il



Francine Robert, femme de Pusch et Fourquin

s'agit de peintures ou de céramiques. Ils sont travaillés dans toutes les nuances du blanc, du gris, du noir. Certaines s'exercent, en une géométrie, particulièrement autour de la spirale et ce classicisme est un peu at-

tendu. D'autres retiennent toute l'attention. Ce sont des reliefs et vibrations résultant d'ajouts de divers procédés. Les paysages sont magnifiques. Certains présentent des aspects géologiques. Les multiples jeux

de lumière leur donnent une formidable intensité. De prime abord, on a une impression de paysages réalistes, mais, à y regarder de plus près, on échappe à tout métier de la peinture de paysages et à aucun moment on n'est dans l'image illusoire.

Le deuxième artiste présent est Edmond Auguste Fourquin. Dans une petite causerie intime, il explique son cheminement. Il raconte comment une série de hasards l'ont mis, en 1995, sur la piste du peintre Philippe Auguste Hennequin (1762-1833) qui a fait basculer sa vie et l'a entraîné vers le monde de la peinture jusqu'à devenir peintre lui-même. Son travail se situe dans la continuité de celui d'Hennequin, et pourtant, il est fort différent : deux siècles les sé-

parent. Leurs points communs, car il y en a beaucoup, sont le geste, la couleur, les empâtements et glacis, les allégories. Les tableaux sont excessivement vifs et l'on sent une main encore relativement novice. Fourquin a 40 ans, mais il peint depuis peu : sa passion pour Hennequin est devenue telle qu'en 2000, il décide d'acheter un cheval et « d'entrer en peinture ». À travers sa peinture, l'extérieur et l'intérieur s'organisent, dans une vision très colorée, selon un rapport de discontinuité et non de concentration. Il a pour habitude d'adjoindre de petits poèmes à ses œuvres. Citons-en un, tout à fait représentatif de sa façon de procéder : « La vraie lumière est si forte qu'elle prend des allures d'ombres pour celui qui n'est pas dedans ».

Le Pays roannais - 28 mai 2004

Peintures de Fourquin et céramiques de Pusch

Pour sa réouverture,
L'Archipel-sur-le-Lac propose une exposition
pour le moins énigmatique.

JE ne veux pas que les gens viennent par habitude. Cette saison, les œuvres vont surprendre, parfois même effrayer ! ... » Pierre de Monner, le propriétaire de l'Archipel-sur-le-lac, commente ainsi la programmation des artistes qu'il invite à exposer chez lui à Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny (71).

Tout d'abord on découvre Edmond Auguste Fourquin, peintre lyonnais (en même temps vétérinaire à Lyon) qui s'est pris d'une véritable passion pour Philippe Auguste Hennequin, peintre de la fin du XVIII^e.

Fourquin travaille dans la lignée de son maître. Il présente 33 acryliques sur toile, aux couleurs vives, entre figuratif et abstraction. Beaucoup de symboles, de figures allégoriques... Sous les toiles aux titres souvent énigmatiques, des textes poétiques écrits par l'artiste pour accompagner les œuvres.

Réincarnation ou simple filiation entre les deux hommes ?... On ne sait. Toujours est-il que Fourquin entretient pour Hennequin une admiration profonde. Dans un triptyque qu'il a réalisé lui-même, il présente des œuvres de Hennequin.

A l'occasion du vernissage ouvert à tout public et que Pierre de Monner, le propriétaire, souhaite nombreux, le peintre Fourquin s'expliquera sur son œuvre et celle de son maître spirituel.

Autre artiste présenté : le céramiste suédois Gottard Pusch. Celui-

ci était déjà venu à l'Archipel en 1995. Il y avait exposé ses peintures sur carreaux de céramique. A l'époque des paysages lointains, silencieux, inhabités réalisés en monochromie à partir d'instruments inattendus : des brosses, des éponges, des tuyaux, etc. Aujourd'hui il présente toujours ses peintures sur grands carreaux de céramique mais aussi d'autres objets surprenants ainsi que des plats.

Sa quête permanente de nouvelles techniques le mène à créer sans cesse de nouvelles formes et de nouvelles textures. L'un de ses pistes de recherche est celle de la spirale. Elle aspire l'observateur dans un mouvement perpétuel de rotation vers un centre mystérieux d'où émanent des lumières et des ombres. Ses créations sont déroutantes, parfois très organisées avec une architecture quasi mathématique, parfois plus floues comme des voilages frémissants. Un autre thème sur lequel il aime travailler est celui de l'eau, à la fois obstacle à surmonter, et source de vie.

— Exposition visible jusqu'au 24 juin. Ouverture tous les jours sauf le lundi de 14 h 30 à 19 h 30. Entrée libre. Vernissage et causerie ouverte à tous sur le peintre Hennequin par l'artiste Edmond-Auguste Fourquin : samedi 29 mai à 18 h 30.

L'Archipel-sur-le-lac. Les Charrières, 71110 Saint-Martin-du-lac. Tel/fax : 03.85.25.26.22.



Acrylique sur toile de Fourquin

Edmond Auguste Fourquin Gotthard Pusch à l'Archipel

Deux artistes seront accueillis à l'Archipel-sur-le-Lac au cours de la première exposition 2004.

Edmond Auguste Fourquin, peintre proclame la passion qu'à suscitée en lui l'œuvre et la personne complexe de Philippe Auguste Hennequin (1762-1833), longtemps tombé dans l'oubli. Dans un style apparemment très éloigné de son inspirateur, Fourquin ne cesse de se référer à lui, d'y puiser ses sources. Cet autodidacte, venu tardivement à la peinture, accompagne intimement ses tableaux de sujets et titres allégoriques, textes poétiques. Ses œuvres se situent à mi-chemin de l'impressionnisme figuratif et de l'abstraction.

Gotthard Pusch, céramiste revient quant à lui à l'Archipel pour y présenter à



nouveau des paysages lointains, silencieux, inhabités, réalisés en monochromie sur carrelages, à partir d'instruments tels que brosses, éponges, tuyaux... Il ne cesse d'expérimenter de nouvelles

techniques. Fasciné par la structure de la spirale, "aspirant" l'observateur dans un mouvement perpétuel de rotation, il crée des œuvres tantôt architectures quasi mathématiques, tantôt



coquillages sédimentés d'une multitude d'autres spirales. Dans celles-ci apparaissent certains de ses mondes de prédilection, notamment le motif de l'eau, obstacle à surmonter mais aussi source de

vie. Façonnant plats et coupes aux motifs dentelés, le thème de la spirale réapparaît aboutissant à des effets différents.

Au cours du premier vernissage, samedi 29 mai à 18 h 30, Edmond Auguste Fourquin apportera quelques propos et lectures, qui resteront à la disposition des visiteurs, cherchant à éclairer son parcours et son œuvre. On pourra découvrir le lien profond qu'il établit entre lui-même et Hennequin, lequel passa du néo-classisme de son maître David à l'expressionnisme romantique, en couleurs vives, au geste nerveux.

L'Archipel-sur-le-Lac présente les œuvres de ces deux artistes du 29 mai au 24 juin à Saint-Martin-du-Lac près de Marcigny, ouvert tous les jours sauf lundi de 14 h 30 à 19 h 30 ou sur rendez-vous tel 03 85 25 26 22.

SAINT-MARTIN-DU-LAC

Reprise de la saison artistique à l'Archipel sur le Lac

Pierre de Monner, dans son merveilleux et magique Archipel, continue de nous faire partager ses coups de cœur.

Dès le 29 mai et jusqu'au 24 juin, il nous présentera Gotthard Pusch, apiculteur et céramiste allemand. L'artiste travaille sur des carreaux de grès imprégnés d'eau, sur lesquels il construit des paysages solitaires. Au tour, il crée d'étranges spirales. Il aime les nuances de gris et de noir. Ce jour-là, nous pourrions apprécier aussi le travail d'Edmond Auguste Fourquin, vétérinaire âgé de 40 ans et peintre novice éclairé. Sa découverte fortuite, en 1975, d'un peintre du XVIII^e-XIX^e, Hennequin, tombé dans l'oubli et actuellement en cours de ré-



ler sa vie. Dans une causerie intime, il racontera cette aventure aux personnes présentes lors du

La deuxième exposition se tiendra du 26 juin au 22 juillet. Nous découvrirons, en solo, Joël Des-

Gotthard Pusch aime les nuances de gris et noir

est exposé au musée d'art moderne de Ceret. Deux rétrospectives, en 1994 au musée de Neuchâtel et en 2002 au Centre d'Art Contemporain de Montbéliard, l'ont fait connaître d'un plus large public. Desbouges réalise ses tableaux en travaillant sur la transparence de la toile. Il possède un étonnant particularisme : un petit oiseau en trompe l'œil, tout à fait réaliste et comme posé sur la toile, se tient, en permanence sur ses tableaux, lumineux et abstraits, rendant l'œuvre plus vivante, plus présente. La troisième exposition, du 24 juillet au 19 août, est réservée à 3 femmes. Caroline Lejeune réalise un travail d'encres, rarement colorées, particulièrement des vues de forêts. Il y a là un travail en miroir, droite-gauche, presque symétrique. Sau-

sen Mustafova, de mère irakienne et de père tchèque, a baigné dans une double culture. Ses peintures offrent un visage tragique. Mais cela convient bien au maître du lieu qui dit ne pas aimer les « joliesesses ». Héléne Thery a exposé à Cluny en 1993 et à la Biennale Textile de Roanne. Elle réalise de magnifiques assemblages de textiles et d'aquarelles. Lors de cette exposition située au cœur de l'été, une amie ukrainienne, Ludmila, enchantera les oreilles des personnes présentes avec sa voix et son bandoura dont elle joue avec dextérité. Du 21 août au 16 septembre sera présentée une collection particulière de gravures contemporaines. La saison se terminera avec les peintures de Caty Banneville, les assemblages de Birgit Berg et les peintures de Richard Hadorn.

Une expo avec 3 femmes à l'honneur

Tour à tour, les 3 nouvelles artistes devant exposer à l'archipel sur le lac vos accompagneront, chacune à sa façon (démonstration, entretien, vidéo) à la découverte de leur œuvre qu'elles présenteront du samedi 24 juillet à 18 h 30 lors du vernissage et jusqu'au 19 août.



La peintre Caroline Lejeune réalise un travail avec des encres plus spécialement des vues de forêts, des images en miroir droite gauche, quasiment symétriques, pratiquement jamais coloré, l'univers de l'artiste se complait dans toutes les nuances allant du noir au blanc, en passant par toutes celles du gris.

Sausen Mustafova est peintre elle aussi. De mère iraquienne, de père tchèque elle oscille entre les 2 cultures. Ses peintures n'ont rien d'in-

nocent. Terriblement tragique, elles évoquent un Paris masqué. Mais Pierre de Monner, le propriétaire de l'archipel sur le lac, le dit lui-même : « Le côté tragique de la vie et de l'art m'intéresse au plus haut point. Je n'aime pas particulièrement les jolieses ». Elle peint des intérieurs de cathédrales ou des intérieurs monumentaux. Elle a pour habitude de travailler des apparitions de lumières, au sol et non sur chevalet.

La troisième Hélène Thery est connue de certains elle réalise des miniatures textiles qui ont déjà été exposées à Cluny en 1993. En 2000, elle a participé à la biennale aquarelle. Alors venez nombreux au vernissage le samedi 24 juillet 2004, à 18 h 30 ou si cela vous est impossible dans les jours suivants jusqu'au 19 août tous les après-midi de 14 h 30 à 19 h 30 excepté les lundis. L'archipel est parfaitement fléché depuis la route de Chauffailles ou celle de Roanne.

EXPOSITIONS

L'obscur et le limpide

Du 24 juillet au 19 août, Caroline Lejeune, Sausen Mustafova et Hélène Thery proposent leurs visions d'un monde complexe et énigmatique

CAROLINE LEJEUNE nous entraîne dans la touffeur de forêts où elle pénètre et chemine, sans jamais y trouver l'horizon. Les arbres sont debout, penchés, couchés, leurs branches s'élèvent ou frôlent le visage. Les débris parsèment le sol et l'on doit les enjamber. Souvent, la fascination pour cet univers clos est accentuée par le traitement en miroir d'un même aspect : diptyque où l'on discerne les deux regards successifs, car d'un côté à l'autre apparaissent de troublantes différences. Quant aux couleurs : le brun des troncs, les verts du feuillage, les couleurs sont ici transposées dans les différentes intensités des blancs, des gris, des noirs, conférant à ce foisonnement le trouble d'apparitions fantomatiques.

C'est une autre face de l'incertitude qu'explore l'œuvre de Sausen Mustafova ; elle reconnaît trouver ses sources dans la complexité de sa propre origine ; de mère tchèque, de

père irakien, à la fois européenne et orientale. Ses représentations de la figure humaine, irruption de masques décharnés à l'expression angossée, « la face, le visage - paysage, la peau écorchée, la chair soumise à l'équarissage (sont) », dit-elle « le lieu archéologique où ma conscience cherche un point d'ancrage ». Et dans un traitement semblable de colorations retenues, de traits emportés, apparaissent aussi des perspectives architecturales, en la verticalité d'improbables nefs gothiques vues en pénombre.

Plus d'allégresse, mais sans concession à la joliesse dans les compositions d'Hélène Thery : aquarelles, peintures acryliques sont superposées, inscrites en parallèle, à des tissus brodés ou damassés, à des dentelles. Aux couleurs vives, aux formes parfois dansantes, ces matières mêlées apportent une profondeur dans le support et l'on accède à un univers intimiste, suggéré, où, sur un détail de la mise en scène, on surprend une



Œuvre de Caroline Lejeune

rencontre. On se penche sur de petits personnages, nus ou habillés, qui courent, travaillent ou rêvassent en regardant pousser les arbres.

— Archipel sur le Lac « Les Cluses », 71110 Saint-Martin-du-Lac, tél./fax : 03.85.25.26.22. Ouvert tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h.

Joël Desbouiges expose ses peintures à l'Archipel

Il n'est pas toujours, pour le néophyte, facile d'entrer de plain pied dans l'univers de la peinture contemporaine. Aussi Joël Desbouiges, artiste peintre, mais aussi professeur aux Beaux-Arts de Besançon, avec un véritable savoir-faire pédagogique, a-t-il expliqué, aux personnes présentes au vernissage, son cheminement, sa démarche, depuis sa sortie des Arts Décoratifs de Limoges en 1972.

De 1972 à 1978, il a travaillé avec Vialat et Cuoco. Il a débuté par de très grandes surfaces sans châssis, dénonçant la violence de l'époque (la guerre du Vietnam, le Chili).

Il arrête alors la peinture à message. En 1982, il s'inspire de l'art populaire et réalise de grands losanges. 3 hommages à Gauguin, à Monet et à Van Gogh font partie de cette série. Son tra-



Le public écoute les explications de l'artiste

vail est souvent exposé au Japon où il plaît énormément. Il revient à la nature morte, imaginée et non reproduite, sous une forme spécifique : contrastes, jeux de contrastes, matité-brillance. Il procède beaucoup par séries car il ressent ainsi une certaine continuité. Il reste alors 5 ans sans exposer et « abandonnant les

artifices », il peint, à l'acrylique, par l'arrière de la toile. La couleur vient, par une sorte de transpiration, allant vers le calme. Comme au XVII^e siècle, il vient poser sur le devant de la toile un oiseau ; jamais le même ou un papillon ; jamais un mammifère - en taille réelle. C'est une sorte d'étalon.

Quant à la photo, car il y en a 15 dans cette exposition, certaines ont été réalisées il y a 20 ans, en format carte postale. Joël Desbouiges n'a pas vraiment l'habitude d'accrocher lui-même ses peintures. Lorsqu'il arrive dans un musée ou une galerie lors de vernissages, tout est prêt. A

l'Archipel sur le lac, il a accroché ses œuvres lui-même et cela lui a procuré un grand plaisir. « J'ai placé les peintures par rapport à ce très bel espace. Je ne suis pas partisan d'un accrochage chronologique. Ce que j'ai peint il y a 4 ans m'importe autant que ce que je peins actuellement. Ce qui m'intéresse, c'est la confrontation des instants de peinture. Je craignais que le relief des pierres peintes en blanc ne créent une vie dans le mur et ne piratent le travail. C'est tout le contraire : cela souligne la sérénité des toiles. »

L'exposition durera jusqu'au 22 juillet. Ouvert de 14 h 30 à 19 h 30, sauf le lundi. L'Archipel sur le Lac est facile d'accès : il est parfaitement fleché sur la route de Marcigny à Roanne, à la sortie de St Martin du Lac et sur la route de Marcigny et Chauffailles.

La Renaissance - 4 août 2004

Août à l'Archipel sur le lac : de la rigueur à la fantaisie

Trois nouveaux exposants, au style très différent, exposent à l'Archipel sur le lac, à St Martin-du-Lac. Leurs œuvres resteront visibles jusqu'au 31 août. Un ensemble d'une grande qualité.

À l'Archipel sur le lac, tous les mois on change. En août, Pierre de Monner, le maître des lieux, propose trois artistes qui prennent la place de ceux qui ont exposé en juillet. Pour une fois, ils sont bien séparés. Chacun dispose d'une salle. Ils sont présentés ici dans l'ordre d'une progression suggérée par le titre de cet article.

Hubert Joubert de la Motte, peintre, mais aussi écrivain, propose des peintures abstraites sur des toiles aux formes complexes. Il s'agit d'un travail remarquable sur les couleurs (le noir, le blanc et le rouge) et les formes géométriques (celles des figures peintes s'articulant avec celles des tableaux tout en angles et en courbes). Ceux qui ne l'ont jamais imaginé auront l'occasion de vérifier qu'une touche d'ocre puisse rendre un noir "lumineux" et que l'on peut donner une sensation de relief sur des surfaces où sont juxtaposés divers noirs de brillance et de densité inégales. Mise en garde : la grande dimension de la plupart des toiles impose de les regarder à distance. Ces œuvres abstraites sont certes d'un abord difficile, mais leur "potentiel décoratif" est indéniable.



Hubert Joubert de la Motte



François Dupuis

François Dupuis, lui, expose des peintures à l'huile, des gravures et des sculptures (en bronze ou en zinc). Les œuvres présentées sont de styles très divers : cela va du figuratif au quasi abstrait. Il s'agit d'un travail sur la figure : des nus, des corps, des visages. Mais des visages qui ne sont pas vraiment des portraits et qui confinent à la caricature. Nous pensons notamment à une tête coiffée d'un chapeau bleu dont les yeux sont étrangement des croix.

Ce jeune artiste de Caluire se produit essentiellement en Rhône-Alpes. On aimerait le voir revenir avec un plus grand nombre d'œuvres. Il s'est formé aux Beaux Arts à Paris en ce qui concerne la peinture mais n'a pas appris la sculpture. Dans ce domaine pourtant, il excelle. On remarquera notamment une tête d'adolescent souriant et une autre d'un Christ ceint de sa couronne d'épines. Deux œuvres très expressives qui parlent au cœur. En marge de cette exposition, François Dupuis a confié à Pierre de Monner une série de gravures, fruit d'un travail d'étude de plusieurs années sur une descente de croix d'un peintre flamand et que l'on peut voir dans la petite salle du rez-de-chaussée. Prenant.

Quant à **Mijo Thouand**, la "régionale de l'étape" (elle se partage entre Dijon et St Julien-de-Civry), c'est un vrai plaisir de la revoir exposer dans la région et suspendre aux cimaises de l'Archipel ses tableaux facetieux.

Elle nous propose la suite d'une série dont le début a connu à Paris, un succès méritoire et qui s'intitule "Monstres marins mar-rants". Mais n'allez pas croire que les expressions étrangement humanisées de ces monstres, qui portent à sourire, donnent lieu à une réalisation rapide et surfaite. La maîtrise technique sous-jacente est impressionnante et l'agencement harmonieux des mille petites taches qui constellent chaque tableau ne sont à l'évidence, pas le produit d'un pur hasard. La patte de l'artiste est là pour les bonifier et exploiter au mieux leur potentiel de couleurs et de formes. Il y a un peu de Zao Wou-Ki dans ces abîmes océaniques, mélanges de lavis informels éclairés de fulgurances colorées. Mijo qui ne se prend pas au sérieux, mérite assurément de l'être par les amateurs d'art exigeants mais qui ne dédaignent pas un peu d'humour.

C'est aussi - on ne le soulignera jamais assez - l'une des rares artistes digne de ce nom qui sache se rendre accessible aux enfants. Les expositions de qualité où l'on peut emmener les petits sont rares. Il ne faut pas manquer celle là.

Jean-Pierre LAVEDER



Mijo Thouand

L'Archipel sur le lac - Les Charrières - 71110 Saint Martin-du-Lac - Tel/fax 03 85 25 26 22 - Ouvert tous les jours sauf le lundi de 14 h 30 à 19 h 30. (Fléché à partir du bourg de St Martin-du-Lac et à 5 km à la ronde)

29-8-2004

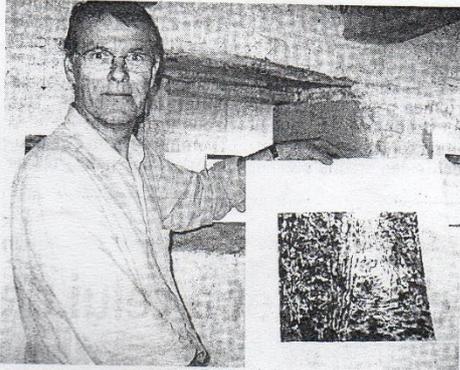
7.08.0

Deux exposants sont venus à la rencontre du public

À l'Archipel sur le Lac se déroule actuellement une magnifique exposition de gravures burins et eaux-fortes), issues de la collection privée de Philippe de Monner, frère de Pierre, propriétaire de ce lieu magique.

Les artistes représentés sont nombreux. Deux d'entre eux ont désiré rencontrer le public. Maurice Maillard est venu de Normandie. Il a découvert la gravure aux Beaux-Arts de Rouen. Il a opté tout d'abord pour la section peinture mais comme son atelier ne le satisfaisait pas, a choisi la gravure. Il y a appris les différentes techniques correspondant à cet art. « J'ai tout de suite eu le sentiment d'entrer dans un univers qui ne satisfaisait pleinement. C'est un véritable métier, étroitement lié à l'écriture et au livre sous toutes ses formes ».

l'artiste pense même que la gravure a précédé l'écriture. Il continue aussi à peindre pour ne pas connaître l'enfermement inhérent à la pratique d'une seule technique. Ses deux



Maurice Maillard présente une de ses œuvres

passions se nourrissent l'une l'autre. « Je considère que ce genre de travail procède d'abord de la construction de soi avant même d'être une production d'images ». Abordant une de ses œuvres, exposée à l'Archipel, « Chemins qui ne mènent nulle part », l'artiste explique qu'il s'agit d'une eau-forte sur acier (matrice en acier, travaillée avec des acides). Elle fait partie d'une série inspirée de paysages de maquis corse. Elle renvoie le spectateur vers

une réflexion d'ordre philosophique. Maurice Maillard expose aussi, du 25 septembre au 25 octobre, à la Maison des Métiers d'Art de Roanne.

Dominique Neyrod, elle, est venue de Paris. Sa série d'eaux-fortes « Station de l'herbe » sont des talus recomposés. Elle expose aussi des aquatintes qui sont des eaux-fortes, mais avec des nuances de gris. Elle peint aussi, et ce, depuis l'âge de 14



Dominique Neyrod

ans. « Je travaille à partir de paysages du midi. Ce qui m'inspire, ce sont les choses modestes : les graminées, les cailloux, le sable à partir desquels je recompose d'une façon plutôt abstraite, à la limite de la géométrie, avec un travail sur l'espace et des perspectives verticales, en contre-plongée ». Le mot de la fin revient à une résidente de Ligny, Mme de Rivasson, ancienne graveuse pratiquant encore la gravure sur bois : « je sais qu'à l'Archipel

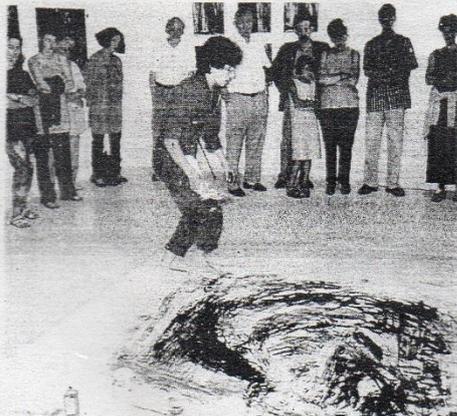
sur le lac je vais trouver de la vraie gravure. Les eaux-fortes et le burin m'intéressent particulièrement, la lithographie moins, mais il n'y en a pas ici. Le burin entre directement dans le métal et fait des copeaux de métal. Cela crée quelque chose de plus vrai. Depuis Durer, on n'a jamais fait mieux ».

L'exposition se tiendra jusqu'au 16 septembre. Entrée libre, tous les après-midi, de 14 h 30 à 19 h 30. 03-85-25-26-27.

Trois univers peints dans les murs de l'Archipel

Trois artistes peintres ont accroché leur imaginaire sur les murs de l'Archipel. Ces mondes ne sont en rien semblables. Occupant la pièce centrale du rez-de-chaussée, la peintre aroline Lejeune explique, par une vidéo, sa position d'artiste.

Elle tient à préserver ce qu'elle a à dire, à voyager rencontrer des gens. Elle ressent la vie d'artiste comme un concentré : plus de bonheur, plus de choses difficiles, des paysages de forêt qu'elle appelle « mange regard », très riches, dans lesquels l'eau tient une grande place, uniquement en noir et blanc, tant d'une luminosité extrême. Ils se situent, comme dans une photo en argentique, dans toutes les nuances de gris, allant du blanc le plus clair au noir le plus obscur, toujours au rez-de-chaussée.



Performance de Sausen Mustafova

dans la pièce en contrebas, Hélène Théry, entremêlant textiles et couleurs, présente, dans un registre très chatoyant, d'esprit oriental, des œuvres subtiles.

C'est là un travail tout à fait original. Elle imagine, elle regarde et voyage par procuration, grâce à des films ou des récits. De cet imaginaire fécond naissent

des tableautins très colorés. Il s'agit d'une exploration esthétique de moments choisis autour de l'eau, de la musique, de la mise en scène, du voyage... Elle se fait « son cinéma », ses personnages deviennent Sinbad le marin, Shéhérazade, les pirates des Caraïbes en vacances au Yémen. Au premier étage, la peintre Sausen Mustafova, vivant en France depuis 20 ans, est Irako-Tchéque. Elle nous entraîne dans un univers très sombre. « L'identité se pose pour moi d'emblée comme questionnement pluriel, creuset dans lequel je puise ma matière ». Peintre, mais aussi graphiste, elle suit, jusqu'en 1998, un parcours pictural aux vives couleurs. Elle réalise aussi des gravures illustrant l'œuvre de Lewis Carroll et produit, depuis 1998, des paysages sombres, des

têtes, en forme de squelettes expressifs, travail puissant, quelque peu effrayant. Lors du vernissage, elle réalise, sur un immense papier, une performance au sol. Une comédienne lit trois textes : un poème irakien, des extraits du journal « Le Monde » du 11 septembre et un autre poème oriental. L'artiste, pendant cette lecture, manie pinceaux, spatules, peintures brunes, noires et blanches et réalise une œuvre obscure sur laquelle elle profile des silhouettes longiformes. À la lecture de ces textes, elle transcrit, à sa façon, les émotions que ces lectures lui procurent.

Jusqu'au 19 août, tous les après-midi, sauf le lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Très bien indiqué sur les routes Marcigny-Chauffailles ou Marcigny-Roanne. Tél./fax : 03.85.25.26.22.

5-8-2004

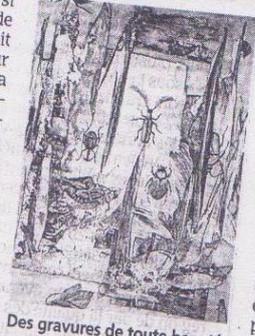
31-8-2004

SAINT-MARTIN-DU-LAC

Belle expo de gravures en tous genres

Pierre de Monner, le si accueillant créateur de l'Archipel sur le Lac, fait partager ses coups de cœur artistiques aux visiteurs. La famille est une famille d'amateurs d'art. Son frère, Philippe, est un grand collectionneur de gravures : il en possède 1 600. Il en a déjà exposé une partie en 1993 à l'Archipel.

Cette année, les amateurs pourront, jusqu'au 16 septembre, en admirer 80 d'entre elles. Pierre et Phi-



Des gravures de toute beauté

lippe ont passé 8 jours à les encadrer car le collectionneur garde ces chefs-d'œuvre en carton ne pouvant, pour des questions de place, accrocher tant d'œuvres d'art au mur.

Les gravures, très variées, en noir et blanc, en couleur, calligraphiques, figuratives ou abstraites, de tailles diverses, utilisant toutes sortes de techniques, offrent un large panel de ce qui peut être réalisé dans cette discipline.

Philippe de Monner le dit,

pour lui, le noir n'est pas forcément triste et peut s'avérer excessivement sensuel. Certaines gravures, on le remarque, doivent être vues de très près : les noirs veloutés y côtoient des noirs brillants, des noirs sombres, des noirs plus clairs.

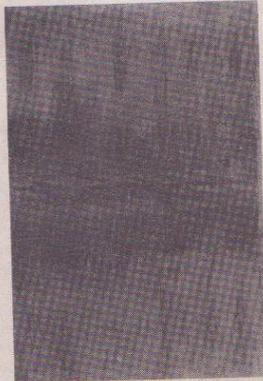
Entrée libre tous les après-midi sauf le lundi, jusqu'au 16 septembre, 14 h 30 à 19 h 30. 03.85.25.26.22. L'Archipel est parfaitement fléché depuis les routes de Marcigny-Chauffailles ou Marcigny-Roanne.

NOCHIZE

L'Archipel sur le Lac : en clôture de la saison

On peut découvrir de nouveau trois exposants à l'Archipel, trois fortes personnalités, fières et indépendantes.

Caty Banneville, née et demeurant en Normandie, après une longue pratique de tissage de haute et basse lisse, puis un séjour de trois années aux îles Marquises où elle se consacrera essentiellement à la peinture, activité qu'elle ne quittera plus (avec toutefois quelques incursions



Caty Banneville intègre herbes et graines à sa sérigraphie

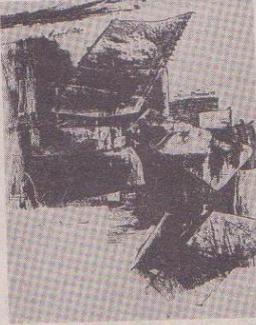
dans la création scénographique) : costumes et décors n'en gardent pas moins, dans son œuvre actuelle des réminiscences de cette première formation aux textiles.

C'est ainsi qu'elle met en œuvre sa technique de la peinture sérigraphique en imprégnant herbes et graines sur des écrans de tissu qu'elle reporte sur la toile, à laquelle elle ajoute des encres de couleurs, puis lave l'ensemble à grande eau.

En ces « écritures de terre », « écritures d'herbe », « écritures de l'eau », qui seront ici présentées, on saisira l'intensité de son environnement poétique, d'où résultent, en des frémissements, des murmures, la belle inquiétude des marais et des champs aux perspectives indéfinies, où s'unissent maîtrise et spontanéité.

Birgit Berg, artiste allemande ayant pris pied en pays clunisois, est à l'origine une femme de lettres (prix allemand de journalisme et prix littéraires pour des poésies, chansons qu'elle accompagne avec des instruments insolites). Après des décennies d'engagement pour la paix et pour l'environnement ; création d'une carte mondiale de la non-violence active, elle se consacre avec passion à l'art : peinture sur tissus en grands formats et sur plaques métalliques, et assemblages, avec comme thèmes : « Ouvertures », « Soleil » et « Galaxies ».

À l'Archipel sur le Lac, elle va



Richard Hadorn travaille sur papier et sur toile

exposer quelques-uns de ces tableaux cosmiques ainsi que sa nouvelle série « Signes de vie » : objets, calligraphies, sculptures en différentes matières. Brillants sur fond sombre, ils rendent visible l'écriture secrète d'une communication spirituelle et mystique.

On laissera la parole à Richard Hadorn, vivant et travaillant aux rives de l'Azergues, qui se présentait ainsi lors d'une conférence autour de son œuvre exposée récemment à Aix-les-Bains.

« Mon travail depuis plusieurs mois

connaît deux démarches différentes mais complémentaires :

— Les travaux sur support papier/techniques mixtes dont l'encre et le fusain qui permettent une rapidité d'exécution (depuis 15 ans cette technique a prévalu). Peindre, dans ce cas, est un acte d'expulsion, de purgation, de libération qui est précédé par une plus ou moins longue période de méditations, contemplation, accumulation d'émotions (positives ou négatives), d'images...

— Les travaux sur toile (ce retour à la toile est devenu important depuis quelques mois). La démarche n'est plus seulement purgation mais surtout construction/destruction puisque je gratte, strie, raye, recouvre... après avoir construit.

J'utilise sur toile ainsi que sur papier des pigments avec un liant acrylique, ce qui permet un séchage plus rapide : la destruction peut se faire dans la continuité du travail de construction.

La musique accompagne toujours l'exécution. Actuellement la musique de chambre XIX^e siècle (Beethoven, Schubert...) et XX^e siècle (Schoenberg, Berg, Webern, Bartok, Boucourechliev, Dusanpin, Dutilleux, Scelsi, Rihm...) domine.

— Exposition jusqu'au dimanche 10 octobre, date de clôture de la saison à l'Archipel (reprise début juin 2005) à Saint-Martin-du-Lac.

Ouvert tous les après-midi (sauf lundi) de 14 h 30 à 19 h 30.

Ver
rait
par
200
de
de
n°
qui
cor
que
pas
mis
ver
tère
éta
l'in

fête
le p
de
Un
rég
son
vire
fête
fain
risq
hait

eil
mpla
rs or
té re
e du

ance
it des
astat
situa
: que
es ac
celles.
ndant
ne lui

ue le
re soit
rues.
sées.

vous
i dès
oirée
gne-
ons :
et

Dernière expo de la saison à l'Archipel sur le Lac

Dimanche 19 septembre, dès 17 heures, s'ouvrira à l'Archipel sur le Lac (commune de Saint-Martin-du-Lac) la dernière exposition de la saison. Elle se prolongera jusqu'au 10 octobre. Ce jour-là, on pourra rencontrer les trois artistes exposant et les entendre commenter leurs œuvres et de leur parcours.

Cathy Banneville est peintre, Birgit Berg fait des assemblages et Richard Hadorn est peint également. Nous avons rencontré Richard Hadorn venu de Lyon apporter les toiles qui seront exposées à l'Archipel. Il a connu le lieu en venant régulièrement dans la région de Paray. Il faisait ses achats de pigments à « La Drogue-



L'artiste pose près d'un tableau « sans titre », afin de ne pas orienter la lecture de celui-ci

rie » où il a découvert une plaquette d'informations sur l'Archipel. Richard Hadorn a exposé en Provence, en Belgique, en Hollande. Autodidacte, il est, par ailleurs, professeur de lettres. Il commence à ex-

poser sous la pression de son entourage. Adolescent, ans, il exécute aussi des tableaux qu'il peint sur toile, puis il les gratte, les raye, les recouvre dans un tout autre style. Il et enfin les reconstruit.

Pour ce faire, il utilise des pigments et un liant acrylique permet-

tant un séchage rapide « la destruction peut se faire dans la continuité du travail de destruction ». Il ne travaille qu'en musique. Actuellement, il s'accompagne de musique classique des 19ème et 20ème siècles. On lui a récemment demandé d'organiser des expositions conférences (soit une démarche qui se pratique de plus en plus dans l'univers pictural et qui permet d'expliquer le cheminement d'un artiste). Il sera exposé prochainement, d'une façon permanente, à Barjols, près de Draguignan, au centre Red-Box. Il s'agit là d'un très grand centre d'art contemporain.

À noter que depuis les routes de Roanne et de Chauffailles, l'Archipel sur le Lac est parfaitement fléché. 03 85 25 26 22

SAINT-MARTIN-DU-LAC

L'ultime expo de la saison a attiré beaucoup de monde

Trois artistes, trois personnalités, sont exposés jusqu'au 10 octobre à l'Archipel sur le Lac, une des meilleures galeries d'art de notre région dans laquelle le maître de céans aime à partager ses coups de cœur artistiques avec ceux qui franchissent le seuil. Pierre de Monner, l'heureux propriétaire de l'Archipel, présente, aux personnes venues pour le vernissage, les trois artistes de cette dernière exposition. À l'Archipel sur le Lac, les artistes sont souvent exposés par deux ou trois.

Birgit Berg est originaire de Fribourg, en Allemagne. Elle réside néanmoins une grande partie de l'année près de Cluny. Elle est peintre et également musicienne et écrivaine. Ce soir, elle dira des poèmes de son cru en s'accompagnant d'instruments divers (guitares, harpes, luth) pour souligner les mots du texte, dits en français. Celui-ci évoque une nuit sous les étoiles. Elle insiste sur le fait que tout est écriture. Il faut apprendre à lire les signes qui nous entourent.

C'est au tour de Richard Hadorn, proche voisin



Le public est venu nombreux

de la vallée d'Azergues, près de Lyon. Il explique l'évolution de son travail pictural vers une certaine austérité, une couleur de plus en plus absente allant vers une gestion du vide, vers le dépouillement. Lorsqu'il peint, l'artiste s'immerge dans un environnement musical indispensable à sa création.

L'artiste peintre Cathy Banneville est venue

depuis la lointaine Normandie. Elle rédige aussi des poèmes. Ce soir, elle va à la rencontre des visiteurs et leur fait partager ses propres émotions en lisant « La chronique fabuleuse » du grand écrivain André d'Hôtel. En découvrant ses œuvres, on pense à des peintures chinoises. Ce sont des œuvres belles et discrètes, qui lui ressemblent. On pense à des pages d'écritures. On entre

dans ces œuvres végétales, véritables paysages, univers merveilleux et secret, se laissant découvrir, ne s'imposant pas, ne se montrant pas à qui ne va pas à leur rencontre. C'est beau, discret et subtil. L'Archipel sur le Lac est aisé d'accès et parfaitement fléché sur les routes de Chauffailles et de Roanne. Entrée libre chaque après-midi (14 h 30-19 h 30) sauf le lundi. 03.85.25.26.22.



Pierre de Monner et les trois artistes